

La recherche et la vie

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La recherche et la vie

La recherche sur les femmes nous concerne toutes: elle peut changer le quotidien.

Jeter un pont entre la théorie et la pratique, réfléchir pour agir dans le concret et alimenter la réflexion aux sources du vécu: tous les mouvements sociaux ont besoin de cette dialectique pour avancer, encore plus, peut-être,

le mouvement féministe, dont un des pré-supposés fondamentaux est le rejet du schisme « masculiniste » entre la noblesse de la pensée et le terre-à-terre du quotidien.

S'il s'agit donc de soumettre la théorie à l'épreuve constante du réel, il s'agit aussi de se donner, par la théorie, les moyens de construire un réel neuf. Or, on rencontre encore, dans le féminisme suisse, une certaine méfiance à l'égard de toute démarche de type intellectuel – une méfiance dont l'origine culturelle est à mon sens plus helvétique que féminine! Il est temps que, chez nous comme ailleurs – par exemple en Italie – le féminisme élabore aussi ses assises théoriques, s'il veut vraiment changer la vie.

Le Fonds National de la Recherche Scientifique organisait en juin dernier une journée d'étude sur le thème « Perspectives de recherche sur les questions féminines », dans le cadre du Programme National de Recherche 29 intitulé « Changements des modes de vie et avenir de la sécurité sociale ». Plus de 200 personnes, majoritairement des femmes, ont participé à cette journée*, dont le but était de susciter des projets de recherche pertinents au thème général du programme, mais plus spécialement axés sur la problématique féminine: signe évident de l'existence, en Suisse, d'un important potentiel de chercheuses désireuses de s'engager dans des travaux dont dépendra l'avenir très concret des femmes de ce pays.

Marginalité et isolement

Il faut cependant constater que ces chercheuses souffrent souvent d'un handicap majeur du fait de leur position marginale et de leur isolement dans le monde universitaire et dans celui de la recherche. Est-il besoin de répéter que les femmes, et plus encore celles qui souhaitent travailler sur les questions féminines, sont quasiment exclues du pouvoir scientifique? L'appui de toutes les féministes, intellectuelles ou non, leur est indispensable.

Parmi les nouveaux programmes de recherche que le Fonds National s'apprête à lancer ces prochains mois, l'un s'intitule « Les femmes dans le droit et la société: les chemins vers la réalisation de l'égalité » (PNR 35). Ce devrait être l'occasion pour de nombreuses chercheuses, confirmées ou non, de présenter des projets. Mais il est indispensable que ces chercheuses s'organisent et se soutiennent mutuellement, systématisent leurs efforts et mettent en commun leurs aspirations. Plus généralement et à long terme, il est indispensable que les chercheuses suisses rompent leur isolement et se manifestent en force sur une scène scientifique encore très largement dominée par les hommes.

Créer des liens

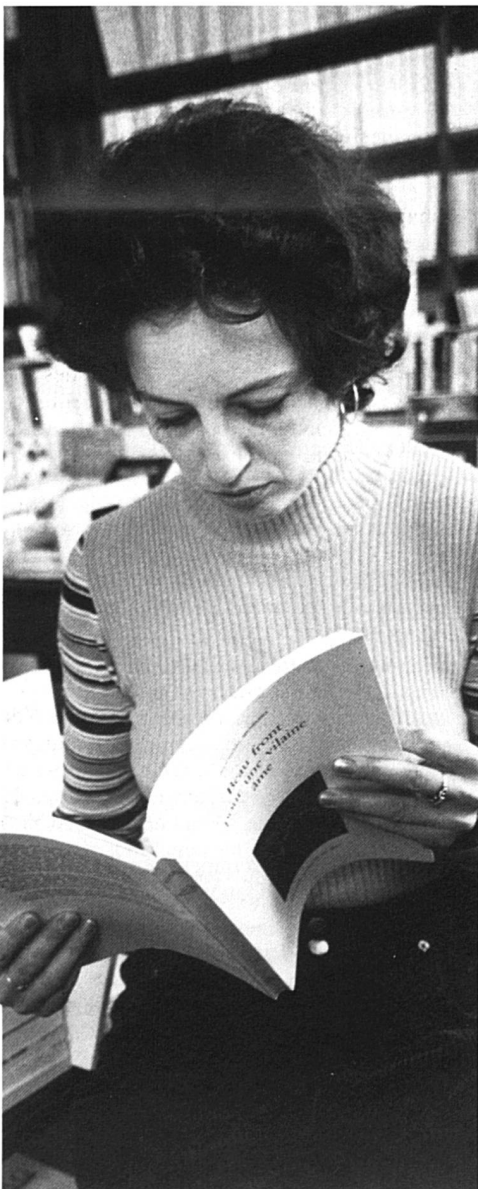
Dans ce double but, la branche romande de l'association Femmes Féminisme Recherche invite toutes les femmes personnellement intéressées par la recherche féministe et désireuses de s'y engager à une journée de réflexion qui aura lieu le samedi 1er décembre, de 10 h. à 17 h., dans les locaux de l'Ecole d'Etudes Sociales et Pédagogiques à Lausanne. La lettre de convocation à cette journée peut être demandée au secrétariat de l'association**. Elle comporte un talon d'inscription par lequel il est possible à chacune de faire état de ses intérêts en matière de recherche. Les participantes seront réparties en ateliers selon leurs affinités, ce qui permettra, espèrent les organisatrices de cette journée, de créer des liens en vue de l'éventuelle présentation de projets communs dans le cadre du PNR 35 ou en vue du lancement de recherches dans d'autres contextes.

La Suisse retarde en matière de « Women's studies ». Il est de l'intérêt de toutes, chercheuses et non chercheuses, que ce retard soit comblé.

Silvia Ricci Lempen

* Les interventions des oratrices et orateurs de cette journée figurent dans le Bulletin n.1 du PNR 29, que l'on peut se procurer auprès du professeur Jean-Pierre Fragnière, EESP, case postale 70, 1000 Lausanne 24.

** FFR, case postale 133, 1211 Genève. 9.



Qui cherche trouve... (Photo Helena Mach)